

## 9 juin 2020 - LDH – Place Lorraine

George était menotté et retenu, il était complètement coopératif, quand tout cela s'est passé. L'officier a mis son genou sur son cou, l'étouffant pendant des minutes et des minutes – 8 minutes et 46 secondes - George criait qu'il ne pouvait pas respirer. Les passants demandaient au policier d'enlever son genou du cou de George, mais le policier n'écoutait pas. Il a continué de l'étouffer. Il a tué George Floyd.

Ainsi ont disparu entre autres et vous noterez leur âge ... :

En 2012 Trayvon Martin

En 2014 Laquan Mac Donald 17 ans

Michael Brown 18 ans

Tamir Rice 12 ans

En 2018 Stephon Clark 22 ans (20 balles dans le dos)

En 2020 Breona Taylor (8 balles)

Ahmand Arbery abattu avec son fils...

George Floyd... enfin

Cette violence, récurrente aux États-Unis, fait écho à celle que l'on rencontre trop souvent ici, en France. La France n'est pas exemplaire en la matière.

Ainsi nous pouvons citer et vous noterez leur origine :

- Mohamed Boukrourou,
- Mohamed Saoud,
- Lamine Dieng,
- Abdelhakim Ajimi,
- Cédric Chouviat,
- et Adama Traoré

Les violences policières sont parfois totalement disproportionnées par rapport aux délits réels ou supposés. Elles peuvent viser des personnes innocentes et même être ouvertement racistes. La LDH a souvent dénoncé l'accroissement de ces violences depuis plus de deux ans.

La police exerce certes un métier difficile. Il lui arrive d'en payer chèrement le prix et de dénombrer ses victimes, tombées parfois dans d'atroces conditions. La France ne manque pas d'en porter le deuil. C'est donc une énorme responsabilité que d'être policier, de porter arme à la ceinture, d'incarner la force de la loi et, au-delà, la République. Cette responsabilité n'autorise aucun passe-droit ; au contraire, elle oblige. Il faut tout mettre en œuvre pour que cessent les violences policières nourries par le racisme et les discriminations.

Il est impératif d'adopter des mesures qui recentrent la police sur ses missions de protection, bannissent les comportements agressifs, punitifs et humiliants, créent les conditions de confiance entre police et population.

La prise de parole du Ministre de l'Intérieur, hier soir, va dans ce sens.

Il faudra également tenir compte du dernier rapport annuel du Défenseur des droits, Jacques Toubon afin que cessent les contrôles d'identité abusifs et discriminatoires.

Il faut espérer que ce ne soit pas qu'un rêve.

Il y a 57 ans déjà Martin Luther King le 28 août 1963, au Mémorial de Lincoln à Washington proclamait :

« Nous ne pourrons être satisfaits aussi longtemps que la liberté de mouvement du Noir ne lui permettra guère que d'aller d'un petit ghetto à un ghetto plus grand. Nous ne pourrons être satisfaits aussi longtemps que nos enfants, même devenus grands, ne seront pas traités en adultes et verront leur dignité bafouée par les panneaux " Réservé aux Blancs ". Nous ne pourrons être satisfaits aussi longtemps qu'un Noir du Mississippi ne pourra pas voter et qu'un Noir de New-York croira qu'il n'a aucune raison de voter. Non, nous ne sommes pas satisfaits et ne le serons jamais, tant que le droit ne jaillira pas comme l'eau, et la justice comme un torrent intarissable. Je n'ignore pas que certains d'entre vous ont été conduits ici par un excès d'épreuves et de tribulations. Certains sortent à peine d'étroites cellules de prison. D'autres viennent de régions où leur quête de liberté leur a valu d'être battus par les orages de la persécution et secoués par les bourrasques de la brutalité policière. » (...)

« Je rêve que, un jour, notre pays se lèvera et vivra pleinement la véritable réalité de son credo : " Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes sont créés égaux ".

Je rêve qu'un jour, sur les collines rousses de Georgie, les fils d'anciens esclaves et ceux d'anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve qu'un jour, même l'État du Mississippi, un État où brûlent les feux de l'injustice et de l'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits-enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour, même en Alabama, avec ses abominables racistes, avec son gouverneur à la bouche pleine des mots " opposition " et " annulation " des lois fédérales, que là même en Alabama, un jour les petits garçons noirs et les petites filles blanches pourront se donner la main, comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve.